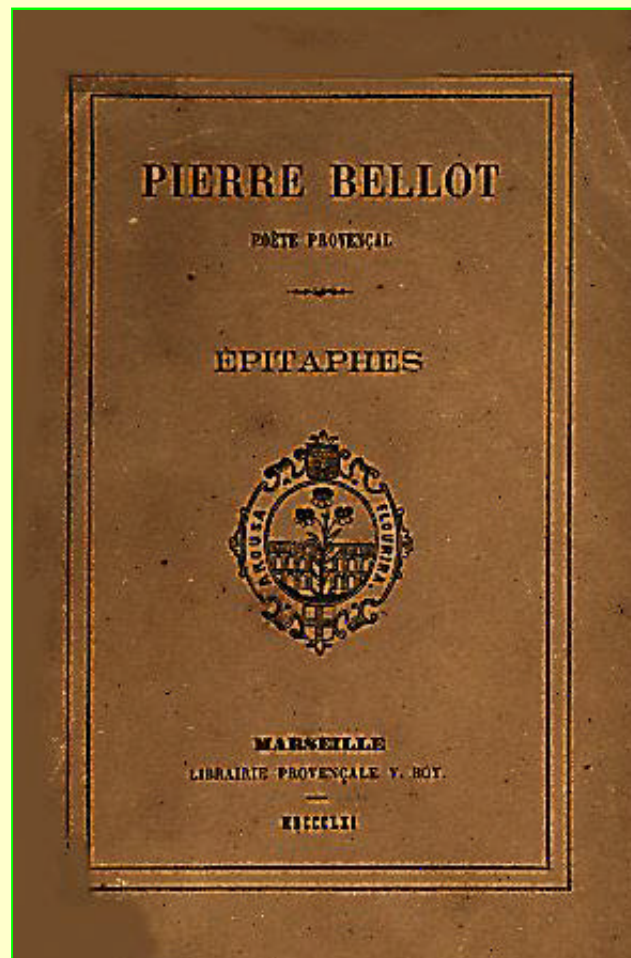


Épithaphes

Pierre Bellot

Poète provençal



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

RAPPORT

DE LA COMMISSION.

MESSIEURS,

Diverses circonstances, indépendantes de notre volonté, ont retardé la publication de notre rapport.

Aujourd'hui, enfin, nous sommes heureux de pouvoir nous acquitter d'un devoir que nous avons à cœur de remplir, autant pour justifier votre confiance, que pour honorer la mémoire de notre ami.

Ce fut dans la nuit du 3 au 4 septembre 1855 que Pierre Bellot succomba aux coups du choléra dont il avait, la veille, ressenti les atteintes. D'abord, son état ne fit naître aucune inquiétude; mais, ensuite, la maladie prit une marche rapide, et le poète, sentant sa fin s'approcher, serra la main de notre collègue, M. Garcin, et lui fit un touchant et suprême adieu. La mort fut douce à Bellot, car il puisa sa résignation et son courage dans le sentiment religieux dont son intelligence et son cœur lui fournirent toujours les inspirations consolantes.

Ses obsèques furent dignes de son caractère et des habitudes de sa vie. Simples et modestes, comme appareil funéraire, elles brillèrent de cet éclat si noble et si pur que la fortune ne peut pas donner, mais qui est le privilège de l'amitié, des sympathies publiques et des regrets universels. Une foule considérable de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, accompagna Bellot jusqu'à sa dernière demeure, et au moment où ses restes mortels allaient être confiés à la terre, M. Casimir Bousquet, interprétant la douleur commune, prononça d'une voix émue les paroles suivantes:

« Il est de ces évènements dont la spontanéité épouvante. Il est de ces malheurs si imprévus et si prompts que l'on a de la peine à y croire.

« Telle a été la mort de Pierre Bellot !

« Habitué à me réserver la primeur de ses ouvrages, à moi qu'il honorait d'une affection toute particulière, il y a trois jours à peine, presque heure pour heure, que ce tendre ami se trouvait dans le silencieux réduit de mes rêveries et de mes travaux; il était venu, matinal, insouciant, joyeux, me communiquer un de ces tableaux de mœurs populaires qu'il excellait à peindre dans cet idiome provençal dont il connaissait si bien tous les secrets; et nous passâmes ainsi, lui poète obligeant, moi auditeur attentif, quelques moments de franche gaîté, d'expansion intime, les derniers, hélas! que nous devons goûter ensemble...

« Il me quitta, sans se douter, l'aimable vieillard, qu'il me disait un suprême adieu; et j'étais loin de songer, à mon tour, que de ma main, tiède encore du contact de la sienne, je tracerais, peu d'heures après, à son intention, ces lignes douloureuses !

« O mort inexorable, voilà bien de tes coups!...